

La côte et la baie

Tourisme balnéaire

Au nord de la baie, la « Côte de Jade » connaît une activité touristique intense, mais nettement moindre que sur la « Côte d'Amour » (La Baule) ou sur la côte vendéenne au sud. Le cœur de la Côte de Jade est le secteur de Pornic, très urbanisé et en second lieu celui de la Bernerie. Entre de petites falaises, bien exposées au sud, la côte offre des criques abritées et rembourrées de sable à une clientèle familiale. Les résidences secondaires sont nombreuses : à La Bernerie, elles constituent les deux tiers des 2400 maisons et beaucoup appartiennent à des Nantais. Les locations chez l'habitant, les campings hébergent le reste des estivants, car le rôle des hôtels est minime.

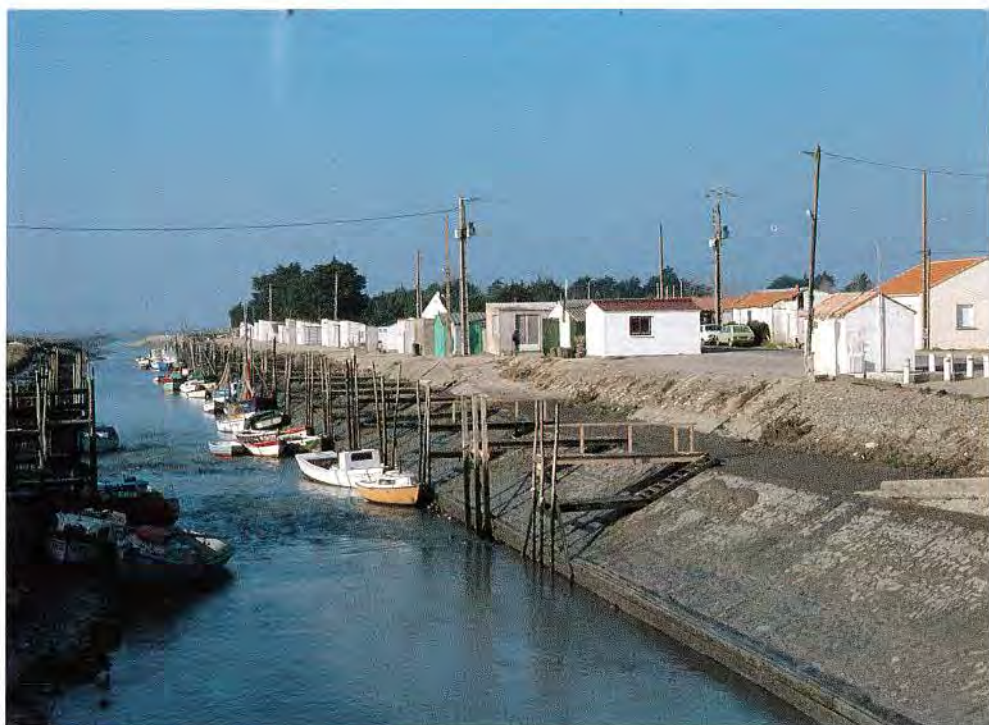
Pendant la courte saison estivale (moins de deux mois), l'afflux des touristes submerge la population locale. A La Bernerie, on passerait ainsi de 1826 habitants à 25 000 ou 30 000 personnes, selon les estimations municipales (probablement moins en réalité d'après les recherches effectuées sur le terrain).

Au tourisme balnéaire s'ajoute la pratique de la pêche à pied sur l'estran (crevettes, coquillages) qui attire de grandes foules par bonne marée au sud de Pornic, là où l'estran s'élargit. Les pêcheurs doivent compter avec les concessions conchylicoles sur lesquelles les ostréiculteurs font bonne garde. C'est dire que l'estran est disputé entre deux formes d'utilisation incompatibles, qui ont chacune leurs défenseurs au sein des conseils municipaux.

La plage des moutiers doit être défendue contre l'érosion marine par des épis en bois.



Pierre-Yves Le Rhun



Pierre-Yves Le Rhun

Etier du Collet

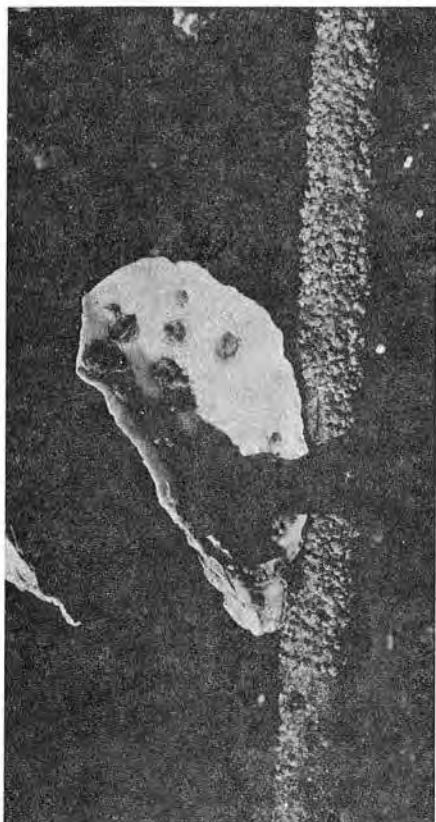


Jean-Pierre Corlay

Élevages d'huîtres sur tables surélevées



Un large estran vaseux...



Après leur métamorphose les jeunes huîtres se fixent sur un support solide. Des coquilles servent ici de collecteur pour capter le naissain.

L'expansion touristique donne des signes d'essoufflement. Certes la pression sur les sites non encore urbanisés (entre Préfaillies et Pornic par exemple) est forte, mais la progression vers le sud est bloquée par des conditions naturelles défavorables et par la volonté des municipalités de sauvegarder le marais. La flèche de sable du Collet est fragile et doit être protégée de l'érosion marine en multipliant les épis. Elle pourrait accueillir 6000 personnes, mais prisonnières d'une plage séparée de la basse mer par un large estran vaseux : à la limite de l'acceptable !

Surtout, la Côte de Jade manque de dynamisme commercial : il faut désormais chercher la clientèle, notamment à l'étranger, adapter l'offre à la demande en modifiant la pratique de la location au mois alors que les séjours tendent à raccourcir, en soignant l'accueil et l'animation... L'ouverture vers le nord, par la « route bleue », est facilitée par le pont de Saint-Nazaire (1975) malgré le péage. La route Nantes-Pornic a été améliorée. Enfin Noirmoutier est beaucoup plus accessible depuis la construction du pont (1971), d'où une pression touristique accrue notamment sur le secteur dunaire de l'ouest (70 000 estivants environ dans une île de 8 800 habitants).

Un grand bassin conchylicole

De tous temps la baie a été une zone favorable aux huîtres. Des bancs d'huîtres plates y étaient dragués et d'ailleurs sur-

exploités à la fin du XIX^e siècle. Mais l'élevage des huîtres y est tardif, n'ayant démarré qu'au début des années cinquante sous l'impulsion d'ostréiculteurs charentais cherchant des sites propices, le bassin de Marennes étant saturé. Ils trouvèrent dans la baie des conditions proches de celles des côtes charentaises, avec d'anciennes salines utilisables comme claires et des possibilités de parcs sur l'estran. Leur réussite fut contagieuse. L'huître plate, fragile, fut remplacée par la portugaise, puis par la japonaise après l'épizootie de 1970, le naissain étant fourni en grande partie par le bassin charentais (le reste est collecté sur place).

L'expansion ostréicole est particulièrement forte au sud (la commune de Bouin a un maire ostréiculteur) alors qu'au nord, à La Bernerie, les ostréiculteurs sont en situation minoritaire et marginale. La profession est relativement jeune : 1/3 des actifs ont moins de quarante ans, d'après les statistiques de l'IFREMER. Beaucoup sont d'origine agricole : fils de paysans du marais ou des plateaux. Ils se sont endettés pour s'équiper en matériel (7) et travaillent dur pour réussir.

La culture des coquillages tend à devenir l'affaire de professionnels à part entière, qui progressent au détriment des pluriactifs qualifiés, d'« amateurs » voire de « bricoleurs » (8). En 1983, le décret sur les cultures marines impose un stage de 200 heures pour devenir ostréiculteur et pouvoir bénéficier de prêts à taux réduit : l'administration appuie donc le mouvement de professionnalisation.

La baie de Bourgneuf est aujourd'hui l'un des très grands bassins conchylicoles de la côte atlantique : 8 à 10 000 t par an, dont 8 000 t d'huîtres, le tout sur 1 300 ha de parcs. La production est largement sous-estimée (on retrouve ici la vieille méfiance à l'égard de l'administration) et de qualité hétérogène. Certaines huîtres manquent de chair : signe de surcharge des parcs par

rapport aux capacités nutritives du milieu, ou défauts de la méthode d'élevage ?

Le dynamisme des ostréiculteurs s'exprime par des essais de diversification (palourde) et la recherche de nouveaux espaces de travail. Ils demandent l'extension des parcs en eau profonde vers le nord-ouest, ainsi que vers le nord de l'estran en face de La Bernerie et du Clion, en même temps qu'ils renforcent leur implantation dans certains polders. Au nord du Collet, le développement de l'ostréiculture est en retard par rapport au sud ; à La Bernerie, le syndicat n'a été constitué qu'en 1980. Les ostréiculteurs du Pays de Retz veulent se réserver leur littoral contre les empiètements des « Vendéens » : l'effet de frontière n'est pas effacé.

Mais tous insistent sur le fait que la conchyliculture a créé de nombreux emplois directs, 1 800 actifs sur la baie auxquels il faut ajouter les emplois induits dans l'artisanat et les services. C'est dire que cette activité est vitale pour le littoral. De plus, son rythme de travail, plus intense en saison froide, compense un peu le caractère très estival de la brève saison touristique en offrant des emplois temporaires en pleine période creuse sur le plan du tourisme.



Alain Le Mercier

(7) 400 000 F en moyenne, pour l'acquisition d'un tracteur, d'une barge, d'une cabane...

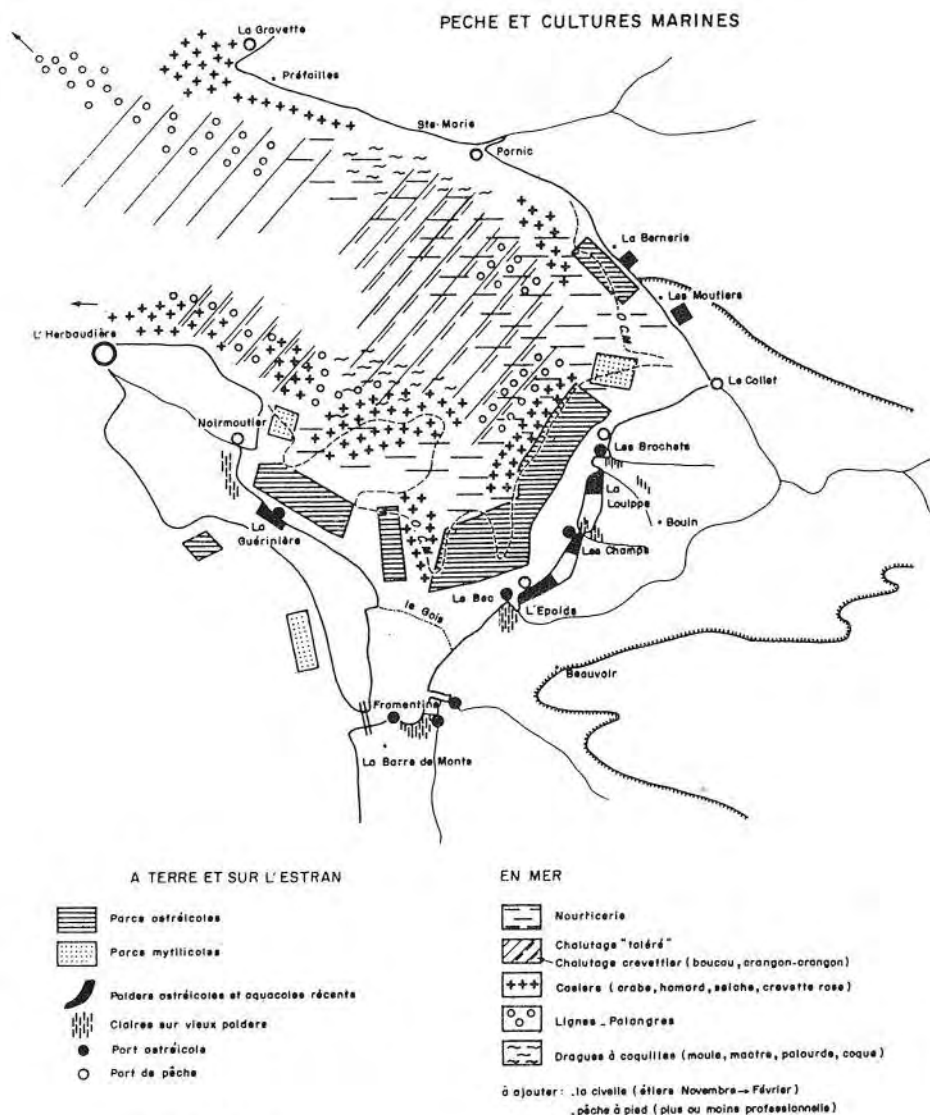
(8) En 1979, sur 311 concessionnaires de parcs au nord du Collet, seulement 1/5 étaient des ostréiculteurs à part entière. Alors qu'il faut 1,5 ha de parc pour faire vivre un exploitant, la surface moyenne des exploitations était inférieure à 25 ares. Seuls 50 à 60 ostréiculteurs vivaient exclusivement de cette activité.

Naissain de palourdes japonaises, l'élevage de cette espèce se développe sur le littoral breton.

Pêche côtière

A partir des ports de l'Herbaudière, L'Epoids et Pornic, 220 marins sur de petits bateaux, pratiquent une pêche côtière très variable dans le temps et dans l'espace. Chalutage sur les fonds de la baie en été, pêche à la civelle dans les

étiers du marais en hiver, pose de casiers à crustacés, draguage de coquillages, ces activités multiples se pratiquent sans beaucoup se soucier du renouvellement des ressources. Or la baie recèle une frayère de poissons et une nurserie (zone de première croissance) d'une importance majeure pour le plateau continental du golfe de Gascogne. Il est impératif de protéger ces lieux contre toute surexploitation.



Malheureusement, l'effort de pêche reste mal connu : autant que les ostréiculteurs, les pêcheurs ont une propension à minimiser leurs résultats. Cette attitude, autant que la faible organisation de la profession est une entrave à la gestion rationnelle du potentiel halieutique de la baie. Cependant des pratiques nouvelles marquent

l'évolution récente de la profession : ainsi les pêcheurs de l'Epoids ont adhéré à la fin de 1984 à l'organisation professionnelle de Noirmoutier et écoulent désormais 60 % de leur production à la criée de l'Herbau-dièr. Les pêcheurs de Pornic sont prêts à agir de même, le dossier est à l'étude.



Michel Garnier

Le port du Bec à l'Époids, surnommé port chinois en raison de son encombrement, des pieux et des appontements sommaires en bois.

Perspectives

Les petites exploitations du marais, ou plutôt leurs bâtiments, intéressent les urbains, surtout nantais, comme résidences secondaires. Le marais est en effet trop loin de Nantes pour bénéficier à plein de l'étalement urbain qui s'est amplifié depuis une dizaine d'années. Certes des migrations alternantes de travail existent entre Nantes et le sud du Pays de Retz, et cela dans les deux sens, mais elles ne concernent qu'une petite fraction des actifs. Le bassin d'emploi se situe pour l'essentiel de Pornic à Machecoul.

Sauf dans les zones périurbaines, bien des espaces ruraux sont en déclin démographique. Bien des exploitations agricoles disparaissent. Si c'est cela que l'on désigne sous le nom de crise, le Marais Breton en est certainement atteint. Ce qui fait son

originalité, c'est l'intensité même de la crise qui le frappe. Son sort devient un enjeu essentiel pour les forces économiques dynamiques.

Pour les trois principales dynamiques qui s'exercent en périphérie du marais, sa déroute agricole peut poser problème ou/et ouvrir de nouvelles perspectives d'expansion. Ces trois dynamiques, déjà rencontrées au cours de notre survol de la région, sont :

- la dynamique touristique qui a peu pénétré le marais jusqu'à maintenant, mais qui pourrait l'investir dans un « style Camargue » par exemple ;
- la dynamique agricole, dont les maraichers sont le fer de lance et dont le problème de base est la maîtrise de l'eau ;
- la dynamique maritime, surtout ostréicole, reposant sur la productivité naturelle du milieu et donc dépendant de sa qualité.